



**COLLEGE ALBERT CAMUS**  
**22, rue Jean Allemane**  
**93110 Rosny-sous-Bois**  
**Tél. : 01.48.54.87.60**  
**Fax : 01.48.54.96.87**

## **Quelle école pour demain ?**

Compte rendu de la réunion du 1<sup>er</sup> décembre 2003

### **Question traitée : Question 8**

### **Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

#### **REMARQUES LIMINAIRES**

Les personnels réunis ce jour s'interrogent sur les modalités du débat : morceler ainsi le questionnement semble artificiel et prive, à coup sûr, de la hauteur de vue exigée par l'importance de l'enjeu puisqu'il s'agit de définir les missions – et les moyens pour les mettre en œuvre – de l'Ecole de demain dans une société de crise... On constate donc que la question 8 regroupe les questions 9 (“Les fonctions et modalités de l'évaluation”), 12 (“Comment les parents (...) peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?”), 13 (“Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?”)...

Par ailleurs, le contenu des “questions possibles” oriente le débat qu'on prétend ouvrir car il induit incontestablement des réponses ; par exemple, à la question “ Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?” succède “Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaire ?”. Faut-il comprendre : à l'Ecole, aussi, la “valeur travail” a besoin de retrouver une place ? Question qui laisse perplexe : fait-on autre chose à l'Ecole que travailler ?

Doit-on penser alors qu'il ne nous reste à entériner un projet de loi dont les cadres sont posés et l'écriture déjà bien avancée ?

Face à ces suggestions myopes, l'essentiel du débat se recentre donc autour de la question : Pour que plus d'élèves travaillent efficacement, l'Ecole ne doit-elle pas trouver les moyens de les faire rêver ?

#### **L'ECOLE DOIT FAIRE RÊVER...**

Il semble qu'un nombre croissant d'élèves travaillent trop peu, mal ou de façon superficielle chez eux et / ou en classe et s'ennuient à l'Ecole : elle n'ouvre sans doute plus assez de portes sur l'avenir, n'offre pas assez de perspectives de réussite. Quand “l'ascenseur social” est en panne, l'Ecole ne peut pas convaincre. C'est peut être parce qu'en privilégiant un modèle de réussite fondé sur le développement des capacités des élèves à l'écrit, on a délaissé et dévalorisé des parcours scolaires qui s'appuient sur d'autres connaissances et d'autres talents.

D'autre part, dans ce contexte difficile, développer le désir d'apprendre, de connaître, de comprendre, d'exercer son esprit critique ne peut que se concevoir que dans le cadre d'une revalorisation des représentations de l'Ecole. On souligne le rôle “encadrant” de la famille à qui il ne faut pas tant

demander d' "aider" ses enfants dans le travail à la maison que de promouvoir une "image positive" de l'Ecole, dès l'Ecole maternelle. Il faut pouvoir mettre en garde contre les discours utilitaires qui instrumentalisent les apprentissages : au Collège par exemple, les connaissances acquises ne "servent" pas immédiatement à quelque chose et c'est légitime ; il faut prendre le temps de se former avant de faire des choix qui engagent durablement. Ainsi, le terme "compétence" qui fait florès, emprunté sans plus de précautions au monde du travail, suscite une méfiance certaine. Enfin, on s'inquiète du fait que le monde social renvoie souvent aux enfants une piètre image des enseignants pris dans leur ensemble et qui de fait, ne semblent pas constituer vraiment un modèle social de réussite. Pour "motiver" et faire travailler mieux les élèves, ne faut-il pas songer, aussi, aux moyens de donner plus d' "autorité" - on entend le mot dans son acception la plus large - à ceux et celles qui exercent leurs fonctions auprès des élèves ?

## **POUR CELA, ELLE DOIT SE Doter DE STRUCTURES ET DE MOYENS ADEQUATS**

Contrairement à l'idée reçue, les personnels présents s'accordent à reconnaître la nécessité de réformer l'Ecole, mais affirment avec force que cela ne peut se faire à moyens constants et dans des structures archaïques.

Donner du sens à l'Ecole implique d'abord des modifications de structures. On évoque : de petites unités scolaires, des classes à effectifs réduits, le recrutement d'enseignants spécialisés pour les élèves en grande difficulté, ce qui permettrait une vraie mise en place de pédagogies différenciées, des temps de concertation dans les services pour que les équipes pédagogiques puissent mener un travail d'équipe nécessaire.

Les rythmes scolaires ne semblent pas adaptés : un collégien peut-il suivre huit heures de cours, dans des matières différentes, assimiler ce qu'il a appris et effectuer encore efficacement une heure de travail personnel chez lui, le soir, sachant qu'il n'a peut-être pas acquis l'autonomie nécessaire et qu'il n'a parfois pas l'aide ou le soutien dont il a besoin à la maison ?...et qu'en Troisième, il lui faut travailler le mercredi après-midi et une partie du week-end. On émet alors l'idée du "tout faire à l'Ecole" qui implique d'abord la création d'études (à quels moments ? encadrées par quels types de personnels ? pour quelles rémunérations ?) et ensuite une refonte des programmes scolaires : on ne pourrait plus dans ce cadre restreint satisfaire à leurs exigences. Cela ne laisse pas de préoccuper les professeurs : sacrifiera-t-on les ambitions légitimes de voir s'élever le niveau scolaire moyen ?

On déplore, par ailleurs, que fassent défaut des structures, même imparfaites, qui existaient, susceptibles de raviver curiosité et intérêt pour l'Ecole, et qui pouvaient donc, apporter des réponses aux situations d'échec, supprimées, semble-t-il, au nom d'un égalitarisme mal compris. Certains soulèvent alors la question du "Collège Unique" qui compromettrait les chances de réussite d'un nombre important d'élèves. On suggère l'idée, très discutée et qui ne fait pas l'unanimité, d'un enseignement modulaire ("à la carte", en quelque sorte, au collège, qui remettrait en cause la hiérarchie des disciplines qui prévaut, de fait, actuellement.

Cependant, se pose la question de l'efficacité à long terme de sections particulières, stigmatisantes si elles ne s'inscrivent pas dans un cadre qui mette en place les conditions de la réussite. Enfin, et surtout, il paraît indispensable, pour assurer l'équité, de garantir un socle de connaissances fondamentales à acquérir à la fin de l'Ecole primaire, qui, lorsqu'elles font défaut, ne se rattrapent pas ou médiocrement : un élève de collège ne peut réussir que s'il sait lire, c'est-à-dire construire du sens, écrire, compter et écouter. Ces évidences permettent de rappeler que les structures du collège (organisation du temps, des professeurs différents...) n'offrent pas le cadre nécessaire à ces apprentissages. On propose d'instaurer une étape de transition entre le CM2 et l'année de Sixième, une

année de propédeutique, en quelque sorte, qui remédierait à ces manques et susciterait le désir et le plaisir d'apprendre.